

CD, coffret événement, annonce. THE ASIAN TOUR : Berliner Philharmoniker / Rattle (nov 2017 – 5 SACD, 1 Blu ray)

CD, coffret événement, annonce. THE ASIAN TOUR : Berliner Philharmoniker / Rattle (nov 2017 – 5 SACD, 1 Blu ray). Voici le coffret événement par excellence, tant par le luxe de son édition que la qualité des témoignages musicaux et les compléments proposés (1 vidéo blu ray / 1 documentaire **The Berliner Philharmoniker en Asie**, journal de la tournée, un livret richement éditorialisé comprenant de nombreux articles sur l'orchestre et le chef, ainsi qu'un carnet photographique témoignant des séquences artistiques et humaines vécues pendant la tournée). La dernière tournée en Asie de l'orchestre berlinois sous la direction de **Simon Rattle** (à la fin de son mandat comme directeur musical, avant l'arrivée de Kiril Petrenko son successeur à partir de septembre 2018). Au centre des programmes, les deux derniers concerts ainsi joués en Asie, à Tokyo (Japon, Suntory Hall, en novembre 2017)... Au programme, symphonies de Brahms (n°4) et Rachmaninov (n°3), Petrouchka de Stravinsky, Don Juan de R Strauss (une partition jouée il y a 60 ans déjà, depuis sa première performance avec l'Orchestre sous la direction de Karajan), en complément, la collaboration de deux pianistes asiatiques de la nouvelle génération, déjà reconnus à juste titre, le coréen **Seong-Jin CHO** et la chinoise **Yuja WANG** (dans les Concertos pour piano de



Bartók et Ravel).

BAIN DE SYMPHONISME BERLINOIS



L'éclectisme des programmes défendus révèle l'approche et les choix de répertoire défendus par Rattle pendant sa direction à la tête de l'Orchestre : contrastée, offrant une vision sur l'écriture contemporaine (*Choros Chordon* du compositeur coréen Unsuk CHIN), comme des parallèles éloquentes sur le plan chronologique et esthétique (ici, *Petruchka* et la *Symphonie n°3* de Rachmaninov sont contemporaines)...

Coffret paru en mai 2018. Élu « **CLIC** » de **CLASSIQUENEWS** de l'automne 2018. Prochaine grande critique dans le mag cd

CD, coffret événement. THE ASIAN TOUR : Berliner Philharmoniker / Rattle (nov 2017 – 5 SACD, 1 Blu ray).

Photos : Berliner Philharmoniker / Seong Jin CHO © M Rittershaus

CD, critique. JONAS KAUFMANN : AN ITALIAN NIGHT (1 cd SONY classical, 2018)



CD, critique. JONAS KAUFMANN : AN ITALIAN NIGHT (1 cd SONY classical, 2018). Timbre d'airain, contrôlé sur toute la tessiture, avec ce medium désormais presque barytonant (en particulier dans Cielo e mar de La Gioconda de Ponchielli, abordé avec une couleur fauve et sombre d'une irrépressible langueur blessée radicale), ... la prestation vocale du bavarois

Jonas Kaufmann répond à nos attentes. Saluons cette ivresse éperdue des héros marqués par le destin, promis à vivre les élans extatiques amoureux d'une irrépressible passion... De toute évidence Jonas Kaufmann affirme ici dans cet exercice de plein air et immergé parmi un public très nombreux, qui l'acclame à chaque passage vers l'aigu en général très bien négocié. La présence des spectateurs dans le théâtre à ciel ouvert de la Waldbühne de Berlin conditionne tout le dispositif d'un spectacle qui évidemment heurtera les plus pointus, habitués, nantis des salles fermées de l'opéra.

Mais le genre a besoin de ses grandes messes populaires et très grand public, pour renforcer ce lien vital entre un artiste et son public, pour régénérer aussi l'opéra qui sans cela, serait réservé à une poignée de pseudo spécialistes arrogants et constipés.

D'où la valeur de ce type d'expérience qui a toute sa place aujourd'hui. D'ailleurs, Jonas Kaufmann n'invente rien : avant lui, le légendaire Luciano Pavarotti savait élargir l'horizon lyrique, métissant ses récitals en mêlant les genres et les catégories. Et cela ne bouleverse personne. Et le succès fut au rendez-vous.

Kaufmann prolonge donc un exercice qui se cultive en marge du lyrique en salle (et avec mise en scène), sans empiéter sur ses frontières.

Après ce Ponchielli solistique d'un lyrisme embrasé a voce sola, voici tout un cycle théâtral, extrait de la dramaturgie la plus tendue, âpre de Cavalleria Rusticana de Mascagni, opposant Santuzza et Turiddu, ex amants ici affrontés



car elle ne l'aime plus désormais, ce qu'il n'accepte pas : un duo mordant, félin là encore, qui se termine comme chez Bizet (Carmen) par l'assassinat de la jeune femme : pour exprimer toutes les nuances de cette passion refroidie qui pourtant

suscite la colère hallucinée du ténor, Jonas Kaufmann invite le mezzo onctueux et charnel de la diva [Anita Rachvelishvili, cantatrice qui a précédemment réalisé un passionnant et inégal récital chez le même éditeur.](#) Les 3 seynettes ainsi restituées, rappellent combien le vérisme est une écriture chambriste qui met en lumière les affects les plus enfouies des protagonistes, en général comme ici, des amants éprouvés, détruits (Turiddu) ou exacerbés, volontaires, libertaires (Santuzza). Bel épisode de tragédie amoureuse dont Mascagni a le génie et que servent avec une passion mesurée les deux chanteurs présents à la Waldbühne de Berlin.

Evidemment, hors de la scène d'un théâtre, et ici en plein air, on demande des chanteurs de se dépasser, d'oser une nouvelle palette de sentiments qui se projettent vers le public massé en foule compacte... le dernier épisode qui commence par le solo *Mamma, quel vino è genero*, affirme la qualité du timbre de Kaufmann, brûlé, dévasté, avec ces richesses harmoniques dont il seul aujourd'hui à posséder l'intensité musicale. Aucun ténor n'atteint tel prodige expressif : **écoutez l'air 14 : « Parla più piano »**, version du Parrain par Nino Rota, énoncé avec une finesse d'intonation d'une ... diseur acteur de premier plan. Bluffant.

Ensuite suivent plusieurs tubes et standards déjà enregistrés dans son précédent récital ***Dolce vita***, de quoi illustrer et coller à sujet de la thématique de la soirée : An italien evening / une soirée italienne. Et de passion comme d'italianità, le ténor n'en manque pas (comme Anita dans le céléberrissime air Caruso de Lucio Dalla).

Chacun mesurera leur latinité passionnelle, – la faculté du ténor en crooner et séducteur rugissant, envoûtant, captivant..., son charisme halluciné, fauve là encore, aux couleurs souvent très sombres : se succèdent parfois sirupeuses les mélodies de Ernesto de Curtis, Giovanni d'Anzi, Nino Rota... Avouons que dans ces terres pas vraiment lyriques, mais qui mettent en lumière une voix taillée pour l'incarnation la plus pathétique, voire théâtrale, – qui sait – heureusement demeurée musicale, sensible, presque subtile;;

la reprise de l'inusable **VOLARE de Domenico Modugno**, avec la soprano Rachvelishvili, est piloté avec tact et finesse : un très beau duo, tout en complicité, et en empathie avec le public.



Et pour finir, le sublime **Nessun dorma** chanté par le prince Calaf dans Turandot de Puccini conclut cette soirée grand public sous la voûte berlinoise du théâtre en plein air de la Waldbühne. Le charme opère, grâce à la généreuse musicalité du plus grand ténor actuel.

Jochen Rieder pilote le Rundfunk-Sinfonieorchester Berlin, avec efficacité. Et oeillades, effets de manche... car ici, exercice oblige, c'est la démonstration et la théâtralité qui comptent essentiellement. Les puristes évidemment crieront au blasphème. Mais cela fonctionne. Indéniablement.

Programme :

« Cielo e mar », La Gioconda, Ponchielli
« Tu qui, Santuzza », Cavalleria Rusticana, Mascagni
« Mamma, quel vino e generoso », Cavalleria Rusticana,
Mascagni
Ti voglio tanto bene »
Voglio vivere così
Mattinata
Rondine al nido
Caruso
Parlami d'amore, Mariù
Tornar a Surriento
Il Canto
Non ti scordar di me
Parla piu piano
Un amore così grande
Musica proibita
Passione

Catari, Catari

Volare

« Nessun dorma », Turandot (Puccini)

Jonas Kaufmann, ténor

Avec Anita Rachvelishvili, mezzo-soprano

Rundfunk-Sinfonieorchester Berlin

Jochen Rieder, direction

Enregistré au Waldbühne Berlin le 13 juillet 2018

CD Sony Classical 19075879332

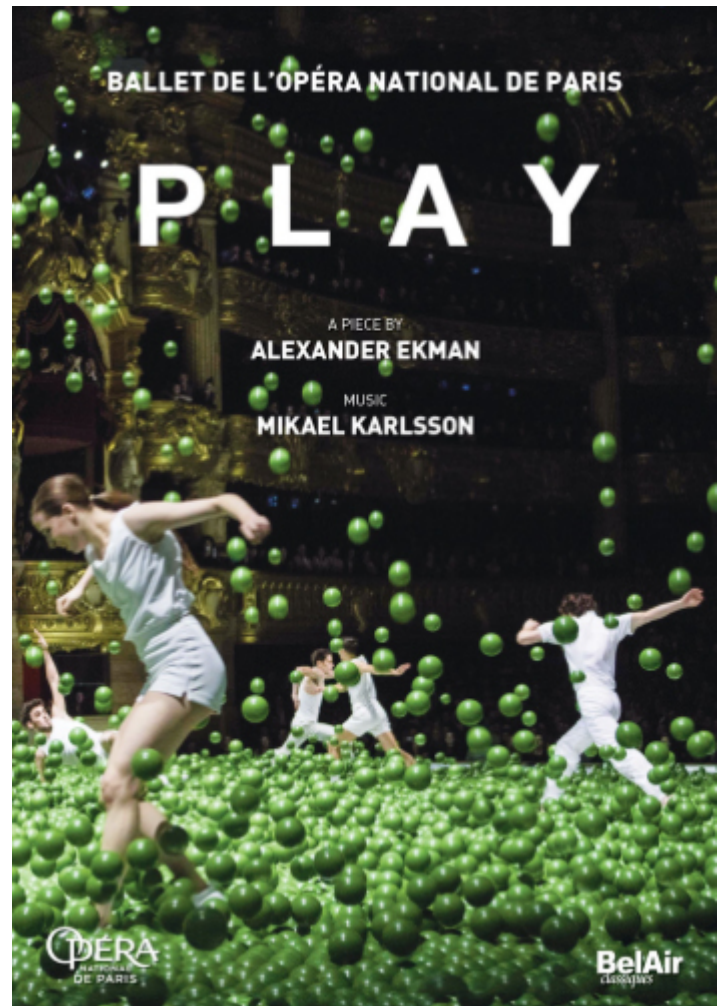
**DVD événement, critique. PLAY
: Alexander Ekman (Ballet de
l'Opéra de Paris, 2017, 1 dvd
BelAir classiques)**

DVD événement, critique.

PLAY : Alexander Ekman
(Ballet de l'Opéra de Paris,
2017, 1 dvd BelAir
classiques). Réjouissante
création chorégraphique...

**PARIS, Opéra Garnier,
décembre 2017.** La musique de
Mikael Karlsson renforce
l'impact visuel et rythmique
du ballet conçu par le
suédois **Alexander Ekman** ; la
force expressive et
suspendue du premier, la
liberté imaginative du
second forment ici un
spectacle d'une beauté
saisissante, au mouvement
vif, nerveux, haletant
jusque dans ses contrastes

ludiques voire espiègles (ballons, balles, bulles renforcent
la vision aérienne, immatérielle du drame...) qui alternent les
tableaux aux couleurs nettes, aux géométries claires et
propres.



Le Suédois Alexander Ekman a
dansé avec le Nederlands Dans
Theater et le Ballet Cullberg
avant de créer comme
chorégraphe. Amateur du
spectaculaire et de l'onirique
(donc ici structures
métalliques, danseurs suspendus,
élévations...), deux constantes



© Opéra national de Paris / Ann-Ray

dans son écriture qui alimentent toujours la part de
l'esthétique directe, franche, Ekman occupe tout le plateau du

Palais Garnier dans **cette production parisienne de décembre 2017**, – pour les fêtes de fin d'année, qui méritait bien d'être fixée par l'enregistrement. Femmes cervidées, hommes princesses, groupe et solistes... le chorégraphe dans son premier travail avec les danseurs français, métisse les identités pour mieux porter l'élan des corps dans un geste libre, essentiellement, viscéralement ... poétique.



Pour cette nouvelle création, Alexander Ekman s'associe au compositeur Mikael Karlsson, déjà collaborateur sur plusieurs ballets, mais également à une équipe d'instrumentistes inattendus sur la scène de Garnier, comme la chanteuse de negro-spiritual Callie Day, ou la percussionniste et marimbiste Adélaïde Ferrière, primée aux Victoires de la Musique Classique 2017. Sur le plateau le spectacle est total et le jeu des danseurs ne cesse à travers un enchaînement de séquences visuelles et mobiles, d'interroger la forme d'un conte dansé, d'une dramaturgie du mouvement, du sens de la direction et de l'espace... Avec « PLAY », le jeu est partout. Un plaisir physique, visuel, sensoriel, un spectacle accompli et réjouissant ... que le dvd devait forcément mémoriser. Jubilatoire liberté de la danse ludique. CLIC de CLASSIQUENEWS de l'automne 2018.

DVD événement, critique. PLAY : Alexander Ekman (Ballet de l'Opéra de Paris, 2017, 1 dvd BelAir classiques) – CLIC de CLASSIQUENEWS

<https://belairclassiques.com/film/alexander-ekman-ballet-opera-paris-play-dvd-blu-ray>

PLAY [DVD & BLU-RAY]

Chorégraphie, décors et costumes : Alexander Ekman

Musique : Mikael Karlsson

avec Stéphane Bullion – Danseur Étoile
Muriel Zusperreguy – Première Danseuse
Vincent Chaillet – Premier Danseur
et le Corps de Ballet de l'Opéra national de Paris



© Opéra national de Paris / Ann Ray

Marion Barbeau, Aurélia Bellet,
Alice Catonnet, Silvia Saint-
Martin, Ida Viikinkoski,
Juliette Hilaire, Laurène Levy,
Charlotte Ranson, Jennifer
Visocchi, Claire Gandolfi,
Marion Gautier De Charnacé,
Clémence Gross, Caroline Osmont,
Sofia Rosolini, Chelsea

Adomaitis, Margaux Gaudy-Talazac, Mouget Shanti
Aurélien Houette, Allister Madin, Marc Moreau, Jérémy-Loup
Quer, Daniel Stokes, Simon Valastro, Adrien Couvez, Yvon
Demol, Alexandre Gasse, Antoine Kirscher, Mickaël Lafon, Hugo
Vigliotti, Takeru Coste, Simon Le Borgne, Antonin Monié,
Andréa Sarri

Les musiciens

Chanteuse Gospel : Calesta «Callie» Day

Piano : Frédéric Vaysse Knitter

Premier violon : Amanda Favier

Second violon : Pauline Fritsch

Alto : Benoît Marin

Violoncelle : Eric Villeminey

Contrebasse : François Gavelle

Saxophone soprano : Christian Wirth

Saxophone alto : Géraud Etrillard

Saxophone ténor : Adrien Lajoumard

Saxophone baryton : Pascal Bonnet

Percussions : Adélaïde Ferrière

Costumes : Xavier Ronze

Lumières : Tom Visser

Vidéaste : T.M. Rives

Assistante du chorégraphe : Ana Maria Lucaciu
Conseillère stratégique et dramaturge : Carina Nildalen
Assistante aux décors : Claire Puyenchet

FICHE TECHNIQUE

Enregistrement HD : Opéra national de Paris (Palais Garnier) |
12/2017 Réalisation : Tommy Pascal
Date de parution : 28 septembre 2018
Distribution : Outhere Distribution France

1 DVD Référence : BAC155
Code-barre : 3760115301559
Durée : 106 min.
Livret : FR/ANG Image : Couleur, 16/9, NTSC
Son : PCM 2.0, Dolby Digital 5.1
Code région : 0

1 BLU-RAY Référence : BAC555
Code-barre : 3760115305557
Durée : 106 min.
Livret : FR / ANG
Image : Couleur, 16/9, Full HD
Son : PCM 2.0, DTS HD Master audio 5.1
Code région : A, B, C

CD, événement, critique.
SAINT-SAËNS : Ascanio, 1890
(Tourniaire, 3 cd B records,

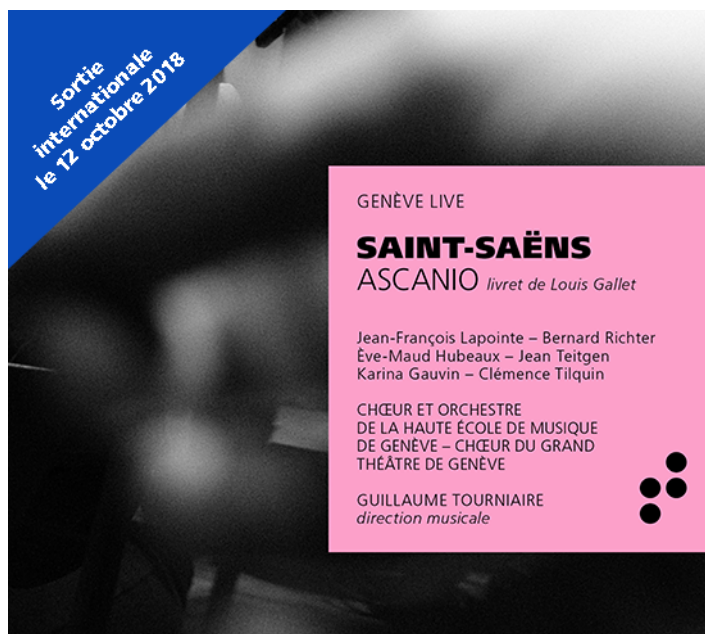
/ Genève, 2017)

CD, événement, critique.

SAINT-SAËNS : Ascanio, 1890
(Tourniaire, 2017, 3 cd B records).

Le label B-records crée l'événement en octobre 2018 en dédiant une édition luxueuse à l'opéra oublié de Saint-Saëns, *Ascanio*, créé en mars 1890 à l'Opéra de Paris. C'est après le grand opéra romantique fixé par Meyerbeer au milieu du siècle, l'offrande de Saint-

Saëns au genre historique, et comme les Huguenots de son prédécesseur (actuellement à l'affiche de l'Opéra Bastille), un ouvrage qui s'inscrit à l'époque de la Renaissance française sous la règne de François Ier, quand le sculpteur et orfèvre Benvenuto Cellini travaillait pour la Cour de France. Saint-Saëns sait traiter la fresque lyrique avec un sens maîtrisé de la couleur et de la mélodie : d'autant que, au moment où il fait représenter *Ascanio*, le genre, objet de critiques de plus en plus sévères, se cherche une nouvelle forme, capable de présenter une véritable alternative au wagnérisme ambiant. Après Etienne Marcel (1879), *Henri VIII* (1883), *Ascanio* revitalise un sujet français et historique, tout en prenant référence au Benvenuto Cellini de Berlioz qui a précédé et dont lui aussi, la carrière à l'Opéra sera brève.



Ascanio 1890

L'opéra romantique historique

version Saint-Saëns

Pourtant, la partition recèle une tentative raffinée de cultiver le style français, en particulier dans les divertissements donnés par François Ier à Charles Quint son cousin, pour lesquels citent de réels motifs mélodiques du XVI^e et que Saint-Saëns enrichit selon sa propre sensibilité.



Pour autant, sous le masque et le decorum d'un grand opéra romantique renaissant, Ascanio est surtout un drame amoureux où Saint-Saëns traite toutes les nuances du sentiments amoureux et du désir, jusqu'au sacrifice ultime... grâce en particulier à la diversité des relations amoureuses qui se trament pendant l'action : désir de la duchesse d'Etampes pour le jeune et bel apprenti de Cellini, Ascanio. Amour d'Ascanio pour Colombe d'Estourville. Désir de Cellini pour la même Colombe, alors qu'il est en relation avec sa maîtresse et modèle en titre, la si désirable (et si jalouse) Scozzzone...

Jamais Saint-Saëns n'a semblé mieux inspiré par la lyre amoureuse que dans Ascanio. Dont il fait une sorte d'écho aux vertiges érotiques de ... Samson et Dalila. En réponse à tant d'élans amoureux, le stratagème de la Duchesse (maîtresse de François Ier) se révèle aussi barbare qu'abject, suscitant la mort de Scozzzone victime sacrificielle à la hauteur d'une Gilda (Rigoletto de Verdi).

chef d'oeuvre intimiste et postwagnérien

Composé à Alger, et créé en 1890 à l'opéra de Paris, Ascanio est le 7ème ouvrage lyrique du compositeur et une nouvelle lecture personnelle de l'histoire de France, une sorte de clin d'oeil aux Huguenots de son prédécesseur Meyerbeer (1836) mais a contrario du torrent de terreur qui marque l'ouvrage de Meyerbeer, Saint-Saëns prend prétexte d'un épisode antérieur, pour aborder en nuances subtiles, toutes les teintes mordorées d'Eros, sous le règne de François Ier soit l'année 1534 quand Meyerbeer et son pessimisme viscéral choisissent l'année du massacre de la saint Barthélemy soit 1572 (avec tableaux collectifs fracassants qui atteignent considérablement l'idylle fragile, tenue née entre le Huguenot Raoul et la catholique Valentine).

Par son sujet et la présence du sculpteur Cellini, Saint-Saëns se réfère aussi directement à l'opéra Benvenuto Cellini de Berlioz premier opéra romantique historique, plus proche d'un théâtre intimiste avec grandes pages purement symphoniques (et dialogues parlés qui ralentissent l'action) que véritable Grand Opéra à la française.

Pour incarner cette poétique amoureuse surtout féminine Saint-Saëns imagine un somptueux trio de chanteuse, chacune étant finement caractérisée déjà sur le plan des timbres et tessitures. Colombe est un soprano léger; Scozzone, la maîtresse jalouse de Cellini, un ample et charnel contralto, la soeur de Dalila ; quand la figure hautaine et cruelle de la duchesse d'Étampes, est confiée à une mezzo dramatique.

Pilote exemplaire de cette résurrection, Guillaume Tourniaire rétablit cette échelle des tessiture comme il restitue la version originelle de l'opéra tel qu'il a été conçu par Saint-Saëns, c'est à dire en 7 tableaux. L'invention et cette volonté de coller à l'histoire, en respectant le style de la Renaissance se lit clairement à l'acte III où Saint-Saëns prolonge l'entente entre François Ier et l'empereur par un ballet qui cite les airs et rythmes des musiques du XVI^{ème} qu'il a pu compiler et réadapter à partir de ses recherches à la bibliothèque nationale. Le pastiche néo renaissance voisine avec Massenet quand ce dernier parodiait le style Grand Siècle dans l'acte de l'opéra de sa Manon. Saint-Saëns excelle dans ce ballet en une orchestration suave et raffinée qui représente entre autres Apollon Phoebus à la lyre, célébrant la encore le désir et son accomplissement amoureux, aux côtés d'Amour et de Psyché. Saint-Saëns est un contemplatif sensuel et il le montre idéalement dans ce passage hautement caractérisé en 12 épisodes (peut être moins dans les intermèdes extrêmes « entrée » et « apothéose » (final), au style ronflant et plutôt pompier, époque oblige.

Enfin dans le dernier tableau, le compositeur se montre fin dramaturge capable de gérer l'action lyrique en un précipité tragique à l'issue... sanglante et sacrificielle. Dans la châsse relique monumentale ciselée par l'orfèvre Cellini git le corps asphyxié de sa maîtresse trop jalouse mais qui contre le plan de d'Etampes, sauve in extremis la jeune innocente Colombe.

Le frémissement émotionnel est exprimé chacun selon son tempérament par les interprètes: la sincérité de l'amoureuse Scozzone, étonnante figure et très convaincante car idéalement intelligible aux couleurs fauves (la jeune voix d'Eve-Maud Hubeaux) ; l'orgueil blessé et haineux, d'une Duchesse outragée, maladivement jalouse et vaniteuse (charnelle et sinieuse Karina Gauvin); autour des félines endiablées, radicales, les hommes sont presque trop lisses et fragiles (dans la conception pas dans le chant) mais le caractère

qu'insufflent les chanteurs, savent épaissir et approfondir chacun leur personnage d'autant que tous savent articuler un français impeccable qui renforce le relief et l'acuité des situations : Bernard Richter fais un tendre Ascanio sans affectation et Jean François Lapointe rehausse l'humanité du généreux et passionnée Cellini, lion mais surtout cœur compatissant qui doit s'incliner devant l'amour partagé de son aide et principal assistant, Ascanio. Le baryton canadien québécois Jean-François Lapointe, comme sa consoeur Gauvin confirme l'excellence et la permanence d'une somptueuse école du chant francophone outre Atlantique.

À Guillaume Tourniaire revient le mérite immense d'avoir réaliser la production de la version originale complète d'un opéra majeur d'un SAINT-Saëns à la fois sensuel et amoureux dont le génie sait acclimater le wagnérisme de son temps en une langue au verbe intimiste, à la sensualité à peine rentrée, qui rappellent à bien des égards le dramatisme de Massenet. Interprétation impeccable. Révélation majeure. CLIC de CLASSIQUENEWS de l'Automne 2018.

Redécouverte majeure grâce au disque. Parution annoncée le 12 octobre 2018. Guillaume Tourniaire, direction. Enregistrement réalisé à Genève en nov 2017, restitution du manuscrit original et complet (7 tableaux) de 1888.

Distribution

Jean-François Lapointe – Bernard Richter – Ève-Maud Hubeaux – Jean Teitgen – Karina Gauvin – Clémence Tilquin – Joé Bertili – Mohammed Haidar – Bastien Combres – Maxence Billiemaz – Raphaël Hardmeyer – Olivia Doutney – Chœur de la Haute école – de musique de Genève – Chœur du Grand Théâtre de Genève – Orchestre

de la Haute école de musique de Genève
+ d'infos sur [le site du label B records](http://www.b-records.fr)
<http://www.b-records.fr>

CD événement, critique. ZAHIR (1 cd Klarthe records)

CD événement, critique. ZAHIR (1 cd Klarthe records). ZAHIR signifie en arabe, ce qui est « visible », ce qui occupe en permanence la vision et l'esprit... Ce quatuor de saxos (né en 2015) écartent tous ses concurrents par son audace, la liberté du geste, une virtuosité naturelle et souple, sa ligne artistique, ses lumineux engagements. Velours mordant et caractérisé : le son du **Quatuor ZAHIR** enchante littéralement et berce dans l'excellente transcription du Quatuor de Borodine (réalisée par le sxo soprano Guillaume Berceau) ; un Borodine revivifié, transcript, sublimé dont le charme d'esprit populaire dès son premier Allegro caressant séduit immédiatement par l'équilibre des quatre instruments (quatuor vocal plutôt que quatuor à cordes : c'est à dire saxophones soprano, alto, ténor, baryton). Le souci de la



caractérisation, le sens du dialogue entre les parties, la très fine conception du format sonore, d'une subtilité réjouissante, la fluidité de l'écriture qui fait passer d'un instrument à l'autre, de surcroît dans une prise de son « tournante », ni trop proche ni trop éloignée, mais ronde et presque dansante, souligne l'extrême ductilité lumineuse des Zahir (pulsion dansée, organiquement très soignée du Scherzo). La tendresse simple du Notturmo séduit tout autant, jusqu'au très beau mystère grave du début du Finale avant la séquence plus vive, très animée, idéalement caractérisée elle aussi dans l'enchaînement des séquences successives. Jaillit une expressivité assumée, jamais tendue ni outrée grâce à la recherche constante et exaucuée d'un sublime équilibre sonore. L'audace de ce premier cd fait miroir avec une curiosité tout azimut, qui fait de ZAHIR, outre un idéal esthétique, un laboratoire musicale. D'où une implication totale dans la défense des partitions contemporaines.

Sublimes saxos : ZAHIR



Ainsi The dark side de Jean-Denis Michat est très proche du jazz et de l'impro : s'y affirme ce jeu constant d'acuité expressive et de pulsion collective d'où émerge une étonnante sensibilité du collectif là encore à soigner la sonorité d'ensemble – respirations, sons suraigus comme des cris déchirés mais toujours étonnamment couverts,

ronds qui évoquent pour nous le duduk oriental (ligne improvisée du soprano), comme une transe qui explore des limites extrêmes des tessitures tout en accordant régulièrement le groupe, sa puissance, son intensité, sa résonance, ses expirations, son imaginaire, et là encore au service d'une couleur à quatre voix d'une complicité artistique étonnante... C'est peu dire ici que les élèves du compositeur (Michat a enseigné à 3 instrumentistes sur les 4 de Zahir) ont compris ses nuances infimes, ténues ; tout ce qui relève des silences, d'entre les lignes et d'entre les notes, faisant surgir en éclairs oniriques, de superbes vagues allusives, à la fois nostalgiques, caressantes, crépusculaires : divagations d'une liberté totale où l'entente et la connivence de tous permettent le surgissement d'une fulgurance de l'instant qui s'achève dans l'ombre la plus énigmatique. De ce point de vue l'imaginaire des ZAHIR semble infinie. Une verve dévoilée, d'une constante richesse sonore se précise et captive. La séquence est superbe.

Commande des ZAHIR, Voices of Black earth d'Alexandros Markeas se développe plutôt sur des sons ciselés, non classiques, à peine audibles, feutrés, capables de résonances ténues, aux

accents vifs d'une « gutturalité » joyeuse, enivrée. Le chant comme voilé, rauque, des quatre saxos évoquent les spectres joyeux, facétieux, esprits de la nature qui nous entourent et qui inspirent ici Markeas dans une pièce inspirée directement de l'univers poétique d'Archibald Lampman, poète canadien du XIXème et dont le sujet explore la vocalité des instruments; cris, syncopes, frémissements, chuchotements, hululements... inscrivent un climat parfois entêtant, déconcertant (comme des sirènes expirantes...). La prise de son excelle dans cette collection vivifiante de sons incarnés d'une déconcertante émission, jamais prévisible, dont les phénomènes de spatialisation saisissent aussi l'auditeur, créant des vortex, des espaces sonores, à la fois inquiétants et fascinants par leur sincérité expressive.

Plus sourde et sombre, la Rhapsodie du père de Joakim, Alexis Ciesla, berce par sa douceur inquiète : où l'alto de Sandro Compagnon réussit une très belle ligne improvisée, en musicalité et liberté. L'élégance du jeu, et là encore l'opulence feutrée de la couleur collective enchantent par ses nuances contrôlées, et pourtant manifestent aussi une liberté de geste réellement engageante. Au delà des citations et influences klezmer de la culture yiddish, et au-delà de l'énoncé « musique vagabonde », le parcours émotionnel du Quatuor de saxos captive par l'intériorité qu'il fait surgir dans chaque mesure : comme si le chant des instruments découlait d'une expérience et d'une mémoire préservées, à la fois douloureuse mais assumée et apaisée. Une telle maturité, dans la finesse de son articulation, indique un quatuor de très grands musiciens. Leur association n'est pas seulement musicale : elle touche au cœur par leur justesse et leur sincérité. La couleur et la sonorité ronde et envoûtante subjuguent. Superbe complicité sonore du début à la fin. A suivre. Disque élu CLIC de CLASSIQUENEWS de la rentrée 2018.

□QUATUOR DE SAXOPHONES ZAHIR

Guillaume BERCEAU > saxophone soprano

Sandro COMPAGNON > saxophone alto

Florent LOUMAN > saxophone ténor

Joakim CIESLA > saxophone baryton



CD événement, critique. ZAHIR (1 cd Klarthe records). BORODINE (Quatuor à cordes n°2 en ré majeur – Jean-Denis Michat : The Dark side – Alexandros Markeas : Voices of Black Earth – Alexis Ciesla : Rhapsodie. Enregistrement réalisé en nov 2017 (Villefavard). 1 cd Klarthe records K063. CLIC de CLASSIQUENEWS de la rentrée 2018.

A LIRE aussi notre [entretien exclusif avec les saxophonistes du QUATUOR ZAHIR](#)

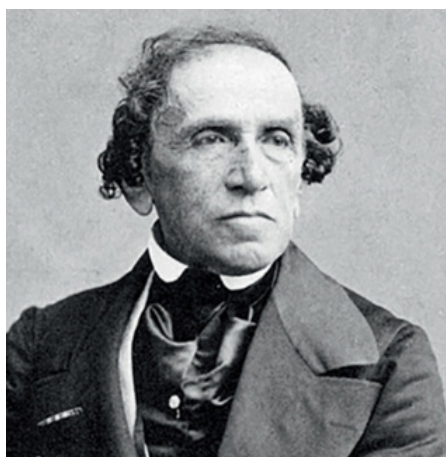


VOIR aussi le [teaser du premier cd du Quatuor ZAHIR](#) / Zahir signifie » ce qui est visible » et occupe toutes vos pensées... extraits musicaux et approche esthétique du Quatuor Zahir... (teaser réalisé par le studio CLASSIQUENEWS.TV / Philippe-Alexandre Pham 2018)

<https://www.youtube.com/watch?v=IhiZ80QNika>

VOIR aussi [le Quatuor ZAHIR interpréter dans son intégralité The Dark side de Jean-Denis Michat](#) : avec le compositeur (impro)

MEYERBEER : Les Huguenots



FRANCE MUSIQUE. FRANCE MUSIQUE. Dim 21 oct 2018. MEYERBEER : Les Huguenots. Depuis l'Opéra Bastille, voilà enfin la reprise des **Huguenots de Meyerbeer**, modèle parfait du grand opéra à la française, ici conçu en 1836, c'est à dire comprenant duos et solos intérieurs pour exprimer l'intrigue sentimentale ; de grands ensembles collectifs pour exalter le souffle de l'histoire, sans omettre le ballet de

rigueur à Paris, spécificité française où brillent les danseuses de l'Opéra. Meyerbeer dans une conception personnelle (fixée avec le librettiste Scribe) précise désormais la règle et inscrit le genre lyrique dans une vision souvent pessimiste, avec une fin spectaculaire toujours terrifiante et particulièrement tragique. Finies les fins heureuses, héritées du siècle des Lumières et de l'opéra seria italien : les dieux ont soif et les héros malgré tout leur courage et leur sens sacrificiel, démontrent in fine, leur dérisoire et vaine volonté.

Qu'en est-il de cette production annoncée comme un événement ? Las, la mise en scène, terne, sans idée, et plutôt laide (heureusement qui ne s'entend pas ici dans cette retransmission) et les solistes internationaux » peu habiles à déclamer un français parfait et fluide, ne réussissent pas à relever les défis d'une partition qui sans finesse, peut sonner lourde, imposante, démonstrative et artificielle. Il est vrai qu'à la création, les chanteurs requis par Meyerbeer sont parmi les meilleurs qui aient jamais existé : représentants d'un âge d'or du chant romantique français... Alors en 2018, reprise ratée ? A vous de juger dans cette diffusion enregistrée à Bastille le 28 sept 2018.

LIRE ici notre [présentation des Huguenots de Meyerbeer](#)

LIRE ici notre [critique compte rendu des Huguenots de Meyerbeer à l'Opéra Bastille](#)

Giacomo Meyerbeer: Les Huguenots

Opéra donné le 28 septembre 2018 à 18h à l'Opéra Bastille à Paris – En cinq actes et trois tableaux sur un livret d'Eugène

Scribe et Émile Deschamps

Diana Damrau, soprano, Marguerite de Valois
Bryan Hymel, ténor, Raoul de Nangis
Ermonela Jaho, soprano, Valentine
Karine Deshayes, mezzo-soprano, Urbain
Nicolas Testé, baryton-basse, Marcel
Paul Gay, basse, Le Comte de Saint-Bris
Julie Robard-Gendre, soprano, La dame d'honneur, Une
bohémienne
François Rougier, ténor, Cossé, un étudiant catholique
Florian Sempey, baryton, Le Comte de Nevers
Cyrille Dubois, ténor, Tavannes, premier moine
Michał Partyka, baryton, Méru, deuxième moine
Patrick Bolleire, baryton, Thoré, Maurevert
Tomislav Lavoie, basse, Retz, troisième moine
Elodie Hache, soprano, Coryphée, une jeune catholique, une
bohémienne
Philippe Do, ténor, Bois-Rosé, valet
Olivier Ayault, baryton, Un archet du guet
John Bernard, ténor, Un seigneur
Cyrille Lovighi, ténor, Un seigneur
Bernard Arrieta, baryton, Un seigneur
Fabio Bellenghi, Un seigneur

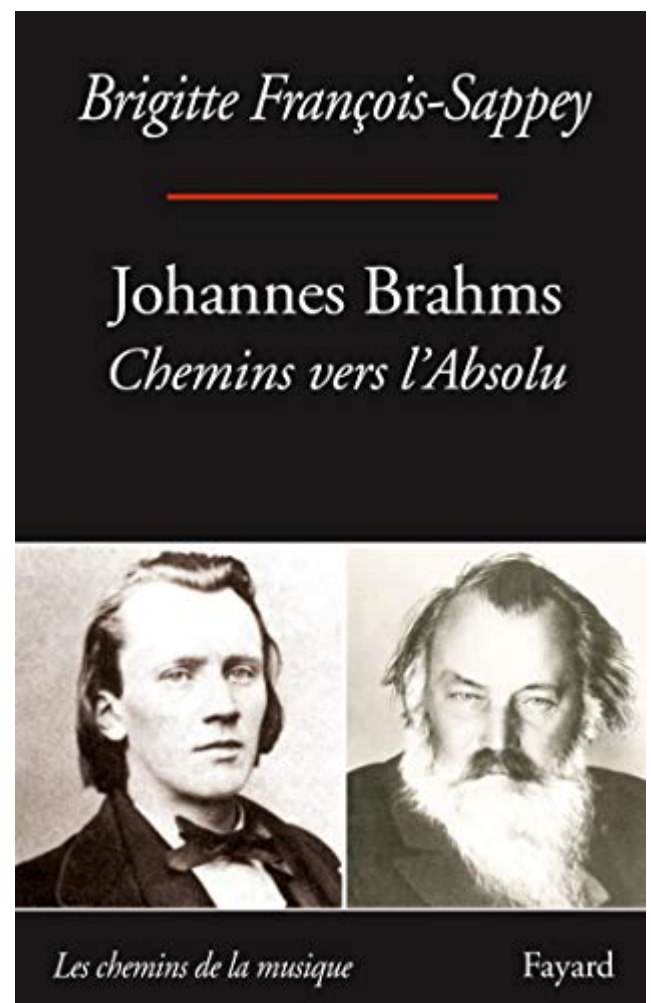
Choeur de l'Opéra de Paris
dirigé par José Luis Basso

Orchestre de l'Opéra de Paris
Direction : Michele Mariotti

LIVRE événement, critique et annonce. Brigitte François-Sappey : JOHANNES BRAHMS : Chemins vers l'absolu (Fayard)

LIVRE événement, critique et annonce. Brigitte François-Sappey : JOHANNES BRAHMS : Chemins vers l'absolu (Fayard). C'est peu dire que l'auteure connaît son sujet. Ses Schumann demeurent des références ; ses nombreux articles et opuscules sur le romantisme germanique, tout autant. C'est dire si « son » Brahms, ayant été annoncé, était attendu et particulièrement scruté. L'attente comme la lecture n'en sont pas déçus, loin de là. Tant la finesse de l'écriture, d'une exactitude toute ... brahmsienne justement, régénère le mythe et la figure du compositeur né à Hambourg ; la

biographie qui en découle népuise pas la lecture par une accumulation de détails lié au quotidien d'une chronologie minutieusement restituée ; mais le texte convainc par sa faculté de synthèse et sa grande érudition jamais inaccessible ni fastidieuse ; l'étude, la recherche, la rédaction fluide qui en découle, pèsent de tous leurs carats ; c'est un



portrait tout en effet réfléchi, tout en nuances des plus précises et évocatrices. Un modèle en la matière. Seule réserve, le manque d'iconographie et de photos du Maître (à part la couverture et quelques rares effigies émaillant le texte).

Luthérien, agnostique, solitaire BRAHMS le marcheur vers l'Absolu

Le JOHANNES BRAHMS (1833 – 1897) dont il est question ici, est bien le champion élu (1853) par Schumann avant de mourir, prophète d'un « classicisme moderne » sans égal, porté au sommet par Schoenberg, et qui de fait, releva idéalement, point par point, le défi de survivre à Schumann, son maître spirituel, son mentor, incarnant ce luthéranisme sincère mais agnostique, qui savait combien étaient essentielles les oeuvres des classiques germaniques », JS BACH, Beethoven, Haydn,... les Viennois de la première école.

Le texte en quatre grandes parties (I. Il n'est rien qu'il ne puisse entreprendre / II. Gradus ad Parnassum / III. Il n'est rien dont il ne puisse se rendre maître / IV. Par-delà 1897. Regards sur l'avenir), analyse les vertus admirables d'un « Hercule » solitaire, marcheur inspiré qui a su synthétiser la leçon des anciens pour mieux en transmettre la vivante et constante impertinence à son époque.

Période par période, -Hambourg vite quittée, Dusseldorf et la « Rencontre avec Schumann », Vienne adorée qui le lui rendit bien, le chemin vers l'Absolu de la musique se dessine ; Brahms est un rêveur déterminé ; hors styles ; hors chapelle ; un prophète à part sur lequel le temps même semble glisser... Toutes les oeuvres de musique de chambre et les lieder, comme

les opus symphoniques (dont les Concertos pour piano) et les cantates, sans omettre Ein Deutsches Requiem, sont analysés, rétablis dans le contexte de la vie personnelle, des affinités artistiques, des amitiés, et des mondanités sociales.

La question du célibat, de l'opéra, de Clara, de la barbe aussi... sont abordées avec arguments comme interprétations, celles d'une perception personnelle, à la fois originale et surprenante.

Sont enfin élucidés les épisodes peu connus ou qui suscitaient question : « L'affaire de la Philharmonie de Hambourg », « le dilemme du hérisson », « Brahms et Wagner » et donc la « Tétralogie symphonique », « le Bach moderne », « l'appel de la clarinette », les ultimes lieder, « chants du crépuscule »... soient autant de chemins (avec un s) qui mène le marcheur déterminé vers l'idéal et l'Absolu. Lecture incontournable.

LIVRE événement, critique. JOHANNES BRAHMS, Chemins vers l'Absolu (Fayard, collection Chemin de la musique) – EAN : 9782213701646 – EAN numérique : 9782213703282 – Code article : 3287530 – Parution : 03/10/2018 – 408 pages

<https://www.fayard.fr/johannes-brahms-9782213701646>

BD, événement. MAUSART (éditions DELCOURT)

BD, événement. MAUSART (éditions DELCOURT). Véritable choc visuel cette bande dessinée ravira petits (et grands) tant par la beauté du dessin et des couleurs que la vivacité du scénario. La poésie de l'image accordée au mordant de l'histoire réactive ici la légende mozartienne avec une finesse et une subtilité superlative. A Vienne, l'Empereur et sa (basse cour) exige de Salieri (devenu loup) de jouer cette musique que le souverain a entendu alors qu'il passait près de la maison du compositeur officiel... Le problème est que Salieri n'en est pas l'auteur, car c'est le souriceau Mausart, habitant avec sa famille dans le piano-forte de Salieri, qui jouait alors sur le clavier une improvisation libre et fantaisiste.



Salieri force son jeune rival infiniment plus doué, et entend ravir la vedette à son insu... Mausart et sa famille se laisseront-ils faire ?



Le scénariste joue des éléments du mythe mozartien : relation à Salieri, présentation à la Cour, séduction et désir dans le cœur du souriceau, rôle du père de Mausard, coups de théâtre grâce à la flûte (enchantée),... autant d'ingrédients qui pimentent l'action de la bande dessinée qui l'élégance et l'onirisme des contes et légendes les plus anciennes. Au total 34 pages admirablement conçue qui

réenchantent la figure du divin Wolfgang, avec en bonus tout un cahier de dessins et croquis non utilisés dans la bande dessinée finale, mais qui au moment de la réalisation ont permis certainement au dessinateur de se faire la main, ciselant encore et encore situations et figures... Avouons que la perruque viennoise XVIII^e siècle particulièrement à la colonie de souris qui est la protagoniste de l'histoire. A suivre. **Cadeau idéal pour les fêtes de fin d'année 2018.**

BD, événement. MAUSART (éditions DELCOURT) – Date de parution : 26/09/2018 / ISBN : 978-2-413-00258-1 – Scénariste : Thierry JOUR / Illustrateur : Gradimir Smudja. BD événement, élue « CLIC » de CLASSIQUENEWS de la rentrée 2018

CD, critique. HANDEL with care / Opera Minima / Laterna Magica (1 cd PARATY)

CD, critique. HANDEL with care / Opera Minima / Laterna Magica (1 cd PARATY). A l'instar de la fameuse lanterne magique dont le dispositif plutôt simpliste et réduit permettait aux particuliers de s'enchanter des derniers événements spectaculaires à la mode, dans l'intimité de leur salon, les instrumentistes de l'ensemble bien nommé **Laterna Magica** savent



maîtriser l'exercice de la réduction (et de la transcription, grâce en majorité, à leurs compétences propres), et exprimer souvent la virtuosité élégante et poétique du **Haendel lyrique...** mais, c'est la singularité et le défi de ce programme, ... sans les voix. Ici, le chant est celui principalement des deux flûtes à bec, auxquelles répondent le geste tout aussi libéré et inventif du violoncelle et du clavecin.

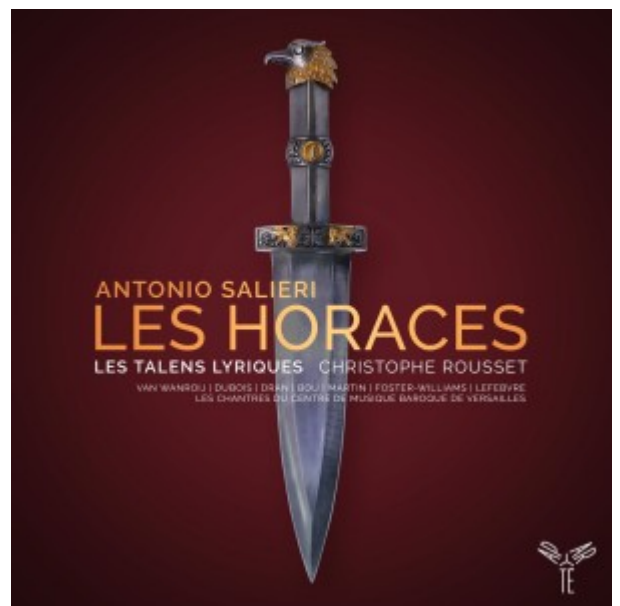
Inspirés aussi par l'activité de l'éditeur londonien John Walsh, qui a publié en 1711, nombre de recueil proposant en effectif réduit, duos et airs célèbres de l'opéra Rinaldo par exemple (déjà pour 2 flûtes et basse continue), les quatre musiciens revisitent ainsi 5 opéras mythiques de Haendel, à commencer par Agrippina (1709), tout en sensualisme le plus ardent (transcription de l'air de Poppée : « Vaghe perle... »), sans omettre Rinaldo et Radamisto, jusqu'à Giulio Cesare de 1724 qui en est l'opus le plus tardif. Evidemment le phrasé n'est pas le même, la ligne vocale originelle étant tour à tour incarnée par un ou deux instruments, dont on ne saurait trop louer la belle agilité musicienne.

Audacieux dans ses transpositions pour 2, 3 et 4 instruments concertants et solistes, libre par un geste totalement assumé, soucieux de couleurs et d'éloquence, à l'instar du superbe visuel de couverture (le cœur d'une pivoine rose mordorée), l'ensemble Laterna Magica porte bien son nom et relève les défis multiples d'un programme aussi virtuose que passionné.

CD, critique. HANDEL with care / Opera Minima / Latrna Magica (1 cd PARATY). Parution : octobre 2018.

CD, critique. SALIERI : Les Horaces (Les Talens Lyriques, 2 cd Aparté – 2016)

CD, critique. SALIERI : Les Horaces (Les Talens Lyriques, 2 cd Aparté – 2016). Versailles, 1780... Un certain engouement défendu par le milieu parisien et versaillais, s'est récemment porté (avec plus ou moins de réussites) sur les opéras créés à Versailles sous le règne si court de Louis XVI et Marie-Antoinette ; soit pendant les années 1780 (décennie faste il



est vrai, pour les arts du spectacle / comme si avant la révolution à venir, au bord du gouffre, les patriciens et les nantis de l'ancien régime, s'en donnaient à cœur joie dans une ivresse aussi intense qu'insouciance). L'époque est au grand spectacle, avec tableaux spectaculaires voire terrifiants, ballet développé et aussi intrigue sentimentale qui « humanise » tout cela.

Nous avons déjà pu mesurer dans le cadre du même courant de résurrections, les fameuses [Danaïdes](#), opéra antérieur du même Salieri, créé en 1784 à Versailles également mais sur un sujet

tiré de l'Antiquité (certes la plus sanglante et tragique : car il y est question d'un massacre en bonne et due forme... LIRE ici notre critique des Danaïdes de Salieri, également restitué par Les Talens lyriques en 2013 et une partie de la distribution des Horaces...).

<http://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-salieri-les-danaïdes-christoyannis-van-wanroij-rousset-2013/>

Versailles, 1786

Les Horaces... la tragédie cornélienne selon Salieri



Avant le « grand opéra romantique » (fixé au siècle suivant par Spontini et Meyerbeer, dans la suite de Rossini (on le voit : que des étrangers), le XVIII^e français, sait lui aussi s'ouvrir à la diversité et aux talents extérieurs, puisque après Rameau

(le dernier grand génie lyrique hexagonal, après Lully), c'est le Chevalier Gluck qui opère la réforme de l'opéra français au début des années 1770 : pour revitaliser un genre qui se

sclérosait, – la tragédie en musique (hérité de Lully), Rameau d'abord, puis Gluck, puis à partir des années 1780, une colonie de compositeurs étrangers paraissent à la Cour et présentent leur conception du drame lyrique. Gossec, Vogel, Johann Christian Bach, mais aussi les Napolitains (Sachini, Piccinni), puis Salieri, autorité européenne, surtout viennoise, apportent chacun leur éclairage à l'édifice lyrique français.

Avant la Révolution et comme les prémices du chaos à venir, la nervosité, une certaine frénésie (gluckiste) se mêlent alors à la ciselure nouvelle des affects, au moment où la notion de sentimentalité s'impose et avec elle, les germes du romantisme.

Après donc Les Danaïdes, opéra sanglant dont le tableau du massacre perpétré par les vierges Danaïdes état un prétexte spectaculaire, voici (avant Tarare, perle lyrique des Lumières, bientôt abordé dans la suite du visionnaire en la matière, Jean-Claude Malgoire), Les Horaces, créé en 1786, au moment où David fixe pour Louis XVI, les règles nouvelles de l'art pictural, ce néoclassicisme à la clarté expressionniste, elle aussi nerveuse et immédiatement intelligible (Le Serment des Horaces, présenté au Salon de 1784).

NEOCLASSICISME TRAGIQUE... C'est la période où il n'est pas d'acte héroïque s'il ne produit pas de sacrifice. Du peintre au compositeur, circule une évidente célébration du radicalisme héroïque, à peine tempéré ou adouci par la tendresse de quelque personnage isolé (ainsi sœur d'Horace, Camille dont l'amour sincère infléchit réellement le cœur du Curiace... mais en vain). Ici, la destinée individuelle est broyée par la machine de l'implacable Histoire : les pères (le vieil Horace, obstiné, suicidaire) transmettent aux fils, l'esprit de haine et de vengeance, faisant peser la menace de l'extinction de la race. Meurtre, tuerie, vengeance et jalouse

haine, hargne, possession, déraison... sont les ferments des livrets d'alors, prétextes évidemment à de passionnantes mises en musique.

Avec Salieri (sur les traces de Corneille), qu'en est-il ?

On ne saurait trop louer l'effort qui produit cette résurrection salutaire, indice d'une époque lyrique qui pourrait pas sa diversité et les profils invités, être présenté comme un véritable âge d'or du spectacle lyrique en France. 10 ans avant la Révolution, la Cour de France produit quantité d'ouvrages les uns plus passionnants et saisissants que les autres. Ce n'est pas ces Horaces qui contredisent la tendance. La grandeur morale de chaque figure, et dans chaque clan opposé, incarne un idéal louable.

A l'heure où l'opéra français tente de se réinventer, en particulier comme dans le cas des Horaces, en revisitant les textes classiques du siècle précédent, ici, celui de Corneille, Salieri s'attèle à une tragédie romaine au français le plus noble, porteur de sentiments exacerbés.

Las, la tension essentielle et sa forme expressive première : la langue est malheureusement bien mal défendue dans cette interprétation qui recherche surtout la nervosité et l'expressivité : rares sont les chanteurs, malgré la qualité de leur timbre et une certaine élégance de style, à savoir maîtriser totalement la courbe tendue du verbe cornélien : une seule chanteuse suffit à démontrer ce qui fait les limites et une certaine séduction : **Judith van Wanroij**, qui a fait des héroïnes altières ou princières, sa spécialité, mais si discutable quand on l'écoute yeux fermés, tentant – vainement de deviner ce qu'elle dit : c'est tout le relief sémantique d'un Corneille plutôt inspiré alors (Les Horaces, 1640) qui disparaît de façon dommageable. Clarté, déclamation tendue et naturelle, ferme et tendre, héroïque et tragique doivent évidemment inféoder tout l'édifice à l'orchestre comme de la part de chaque soliste. Quel plaisir alors d'écouter la fine fleur des ténors français actuels : **Cyrille Dubois** (Curiace), **Julien Dran** (Horace) : leur intelligibilité rend encore plus

exaltant le relief d'un texte nerveux, musclé qui les affronte sans ménagement, jusqu'à la mort. Pour les deux voix masculines, le présent album mérite tous les suffrages. Quel nerf et quel style ! D'autant que l'orchestre sert cette frénésie postgluckistes avec une tension permanente. Même engagé articulé et bien déclamé de la part de **Jean-Sébastien Bou** qui fait un vieil Horace, animé par la vengeance.

C'est du David sur scène, une peinture vivante et palpitante du mot déclamé, la claire et noble expression des passions les plus rivales et les plus extrémistes.

Salieri a le sens du rythme : scènes de foule et bataille, attendrissement tendre (duo Camille / Curiace), cas de conscience de Curiace, entre loi et devoir, sentiment et désir, le théâtre lyrique s'exalte, s'embrase même. Il reste incompréhensible qu'au moment de la création, une partie du public ait ri plutôt qu'il ait été touché par cette lyre abrupte et acerbe où coule un sang facile, et se dressent des orgueils pourtant sincères et chacun légitime... les interprètes à la création furent-ils en dessous des défis conçus par Salieri ? Après 3 représentations en décembre 1786, le second opéra de Salieri en France disparut totalement. Belle recreation.

Antonio Salieri (1750-1825) : Les Horaces

Judith Van Wanroij, Camille

Cyrille Dubois, Curiace

Julien Dran, le jeune Horace

Jean-Sébastien Bou, le vieil Horace

Philippe-Nicolas Martin, L'Oracle, un Albain, Valère, un Romain

Andrew Foster-Williams, Le Grand-Prêtre, le Grand-Sacrificateur

Eugénie Lefebvre, Une suivante de Camille

Les Chantres du Centre de musique baroque de Versailles

Olivier Schneebeli, direction

Les Talens Lyriques / Christophe Rousset, direction

[2 cd APARTE AP185](#) – enregistrement réalisé en 2016. CD1 :

55'33

/ CD2 : 30'10